L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Bureaux: 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS:
JEUDI MATIN, 5 AVRIL.

FEUILLETON.

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR
PIERRE DE SHEVAN

PREMIERE PARTIE.

II

[illegible]

Ne croire d'un quart d'heure, son premier mot fut-il que j'ai pu, pendant la remontée, m'abstenir ici. Toutefois, il ne partit pas sans m'apprendre les dernières velléités concernant son intérêt et les moyens, si c'en eut ce point, Gabriel, le jugeait le plus propre à satisfaire ses ambitions. Il ne dit qu'il avait placé chez un commerçant de Hamburg quelque argent qui suffirait à ses besoins dans l'exil pour quelques années; que le reste du produit de ses biens fonds montait à un million d'écus, dont il n'avait pas eu le temps de faire le placement, et que cette somme avait été déposée par lui dans les souterrains de Pierrefonds.

— Trois millions de livres dans les souterrains de Pierrefonds! me fit-il s'exclamer de l'écrier Gabriel en redressant vivement sa tête agitée et attentive.

— Mais n'interrompez pas! répliqua son père avec son ancien ton de vivacité..... je n'ai pas achevé..... le marquis ajouta que si, contre ses prévisions, son neveu ou sa fille lui devaient impossible, il ne dépendait point de Gabriel où il avait caché son trésor, et qu'il me chargerait de le lui faire parvenir peut à peu en diverses sommes; enfin, s'il mourait avant ce fils, il comptait bien que je veillerais sur les intérêts de l'orpheline comme sur les miens propres; que si, au contraire, elle mourait le premier, ce qu'il n'est nullement à être enlevé de ce monde avant d'avoir placé son argent, il me laissait libre, n'ayant plus d'héritiers, de considérer le dépôt fait chez lui souterrain, ainsi que le domaine de Pierrefonds, comme ma propriété, et surtout comme une juste récompense due à mes services; que, dans ce cas, je n'aurais aucune somme comptée d'abord pour la somme dont je m'étais reconnu son débiteur, et qu'il représentait la valeur du domaine, parce qu'il prendrait ses mesures pour que ce titre ne fût pas trouvé sur lui, et ne tombât en aucune main après sa mort. Ce furent là ses dernières paroles, continua M. Didier d'une voix devenue tout à coup plus rauque et plus oppressée..... et il me quitta.

— Il vous quitta..... mais non pas seul, reprit Gabriel; par, si je me souviens bien de ce que je vous ai entendu prononcer une ou deux fois, il ne vous laissa pas en fille, comme il en avait eu d'abord l'intention.

— Mais je sentis point de qu'il me l'eût laissé! répliqua vive le vieillard avec une singulière résolution dans le ton et dans le geste..... Au moment même de se remettre en route, il ne sentit plus le force de se séparer d'elle..... et il l'emmena, cette nuit-là même, sur les bords de l'Aisne, et aux portes de Soissons, par des ballebarbets qui faisaient la chasse aux ingénieurs. M. Didier [illegible] Gérard, dit, prenant ses paroles et les articulant mal, il fut reconnu, saisi, et, ainsi que son enfant, et leurs corps, jetés dans la rivière avec ceux de plusieurs autres victimes, ne purent être retrouvés.

— Et M. de Rochevant, demanda Gabriel, avait-il lui la responsabilité que vous lui avez accusée?

— Sans doute! dit brusquement M. Didier.

— Après le départ de ce marquis, la prospérité de Pierrefonds devenait la vôtre?

— Evidemment.

— Et les trois millions des souterrains, qu'en avez-vous fait? reprit le jeune homme avec anxiété, surtout-ils été aussi dévorés à la suite de leur ruine?

— Dévorés!..... je n'y ai point touché!

— Vous n'y avez point touché! s'écria Gabriel en arrêtant ses yeux étonnés sur le vieillard. Ce trésor est à vous, mon père! il est à vous!

— Je le sais bien, mais voilà quarante cinq ans que j'ai vainement fait tous mes efforts pour le découvrir.

Le jeune homme regarda son père avec un redoublement de surprise.

— Et pourquoi, dit-il avec l'accent du reproche, ne vous êtes-vous pas empressé de réclamer mon concours pour accomplir vos efforts? Pour qui avez-vous jusqu'à présent gardé ce vers moi le silence sur cette affaire?

— Pour qui! répondit M. Didier d'un ton assez souffrant comme étudiant sa réponse, c'est que je voulais le ménager une surprise agréable, pour le récompenser du résultat heureux, et l'épargner une cruelle déception si elle m'a bouleversé à rien.

— Le marquis, dit Gabriel en frappant du pied avec fierté, a commis une grande faute en vous indiquant plus, avant de partir, l'endroit où il comptait y avoir déposé; il aurait dû prévoir le cas où son départ soudaine le frapperait en route.

— Il est vrai..... mais c'est une de ces précautions dont l'idée ne lui est pas venue à l'esprit dans la préoccupation de son départ..... Et, à ce compte qu'il est dit plus qu'indiscret de me parler de son adresse sur une question à ce sujet.

— Et ainsi vous avez pu vous dérober à vos recherches!

— Moi! y penses-tu? Elles m'occupaient encore en cette année, lorsque j'ai cru voir..... lorsque j'ai réellement vu..... ce qui m'a mis dans l'état où tu m'a trouvé!

— Explique-toi vite, je vous prie!

— Eh bien! assis devant une table, j'étudiais avec la plus grande application, pour la millième fois, le plan du château de Pierrefonds et de ses galeries souterraines. Tout à coup, une main m'assit le bras, et une voix mâle et forte retentit à mes oreilles. Je me retournai: le marquis de Rochevant, tel que j'avait devant moi! Son trait traçait si l'âge même qu'il avait en 1574, et ses habits étaient ceux dont je me rappelle l'avoir vu vêtu, le jour de sa fuite!..... Lorsque, l'automne dernier, une semblable apparition vint à mes yeux, je me trouvais aussi livré au même travail.

Gabriel haussa les épaules et se mit à sourire: cela parut rassurer un peu son père.

— Aussi! lui dit-il, j'espère qu'il vous est facile maintenant de reconnaître que vous avez été le jouet d'un songe!

— Un songe!..... Cette voix qui m'a parlé! cette main que j'ai senties, ce visage qui a frappé ma vue!

— Enfin d'un cerveau fatigué, échauffé par une trop forte préoccupation.

— Tu crois!

— Comment! mon père, vous vivez absorbé depuis quarante-cinq ans dans ce travail irritant de recherches vaines, dont le résultat est de vous rappeler plus cette trente du marquis, ses gestes, le dernier entretien qu'il eut avec vous, et vous ne soupçonnez pas que de tels souvenirs, composant déjà la tête vivant dans votre imagination, aient pu prendre un instant pour vos organes physiques, un corps, un mouvement, un son!..... Tout est en résumé l'histoire de tous les fantômes et de tous les revenants.

— Je ne crois pas, tu peux avoir raison, répliqua M. Didier, en fortifiant l'argument de son fils et tout le doute qu'il avait de le trouver irréfutable..... Cependant, ajouta-t-il vivement, quelle main a déchiré l'étoffe tendue sur le portrait du marquis?

— Quelle main? mais..... la vôtre.

— Un silence!

— Assurément. Sous l'empire de la secousse morale qui a bouleversé tout votre être, vous vous êtes approché du portrait de M. de Rochevant et vous l'avez découvert avec force, ou qu'il aura pour déchirer l'étoffe. Ce fut en cette affaire de votre mémoire après votre évanouissement.

— Oui, oui, il se peut bien que tout se soit passé ainsi! répétait M. Didier, en saisissant plus à l'aise. Mes facultés ont été en proie à une sorte de délire, et je ne sais pas bien au juste ce que j'ai pu faire ou ne pas faire.

— Enfin, reprit en souriant Gabriel, sincèrement convaincu de la justesse de ses raisonnements, cette crise est passée, n'y pensons plus.

— Malheureusement, répondit mon vieux maître, ce n'est pas si facile, hélas, il s'agissait de mes affaires..... Ce million d'écus, ce trésor, nous appartient de droit; je chercherai tant, mais, je parviendrai, bien à le déterrer quelque part!

— Mais j'ai tant cherché, moi aussi!

— Vous étiez seul!..... songez donc que nous voilà deux à présent, et que bien des indices qui, jusqu'à vous mettre sur la voie de cette découverte, ont échappé à votre attention, peut-être seront-ils aperçus par moi.

— Ainsi, dit le vieillard avec un regard étincelant de cupidité, ta m'aspoir!.....

— Du voir! tout bientôt dérouler par vos richesses vous vous rivaux, vous vous emmènis à la cour.

— Oh! continua M. Didier, en s'animant de plus en plus, que je serais donc heureux de le forcer à ramper devant notre vie!

— Et moi, doute! ajouta son fils avec le même feu dans l'accent et le geste.

— Mais, ajouta, reprit M. Didier en se calmant un peu, quelle humiliation, si nous ne réussissons pas! Si nous ne nous libérez de ma dette, nous sommes forcés de vendre ce domaine.

— Et de n'en pas seulement chez nos ennemis de la cour que la joie est extrême alors, ra-[illegible] mais encore dans le cœur de tous ceux qui nous entourent en ce pays! Il est surtout, parmi ces derniers, une femme capable de devenir folle de bonheur, si elle nous savait rendus aux ressources.

— Ah! dit vivement M Didier avec un certain [illegible], tu veux parler de.....

— Oui, mon père, [illegible] Gabriel, avec un certain [illegible] de voix, je veux parler de.....

— Mais, [illegible] Didier avec plus de [illegible] encore, [illegible] cette femme [illegible] et [illegible] de calomnies et de mensonges, elle a [illegible] de [illegible] mettre contre nous la tête de tout les vilaigeois de la contrée..... et quand on pense qu'elle vous doit tout!..... que vous [illegible] à son [illegible] de [illegible] que j'ai [illegible] à vos [illegible] [illegible] [illegible]